

# SAMIK ET L'OURS BLANC

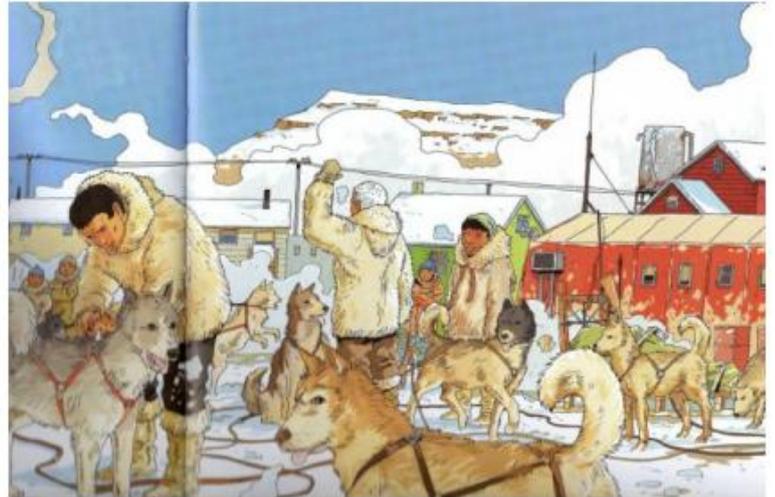
d'Emmanuel Cerisier



C'est le grand jour. Les traîneaux sont prêts. Samik attelle les chiens conformément aux recommandations de son grand-père.

« Il faut que les chiens soient disposés en éventail avec le plus courageux en pointe.

- Ce sera le chef des chiens,
- Oui, et si un des autres traîne, le chef lui donnera un coup de dent pour qu'il avance.



- Est-ce que nous partons pour longtemps ?
- Tout dépendra de l'ours. Il faut être patient et observateur. Et peut-être reviendrons-nous bredouilles... »

Les traîneaux de grand-père Outâk et du père de Samik quittent la ville en longeant la piste d'atterrissage grâce à laquelle les habitants sont ravitaillés toute l'année. Autrefois, seule la nature subvenait à leurs besoins. Les chiens sont heureux de partir.

« Grand-père, seront-ils assez forts pour tirer notre traîneau ?

- Bien sûr, ils sont très résistants. Ils peuvent parcourir soixante à quatre-vingts kilomètres par jour. »

Samik fait claquer son fouet et crie : « Hâk ! Hâk ! » (« En avant ! En avant ! »)

En fin de journée, le blizzard se lève.

Impossible de continuer. Les Inuits stoppent leurs traîneaux.

« Nous passerons la nuit ici. Construisons un igloo. »

Samik et son grand-père scient de larges blocs de neige, tandis que le père du garçon construit l'igloo en spirale. Grand-père Outâk rassure son petit-fils : « Les chiens vont s'enrouler sur eux-mêmes pour la nuit, ainsi ils résisteront au vent. Ils sont habitués au froid. »



Vingt minutes plus tard, après avoir bouché les trous entre les blocs de neige, les trois chasseurs s'installent dans leur abri. Grâce au réchaud et aux fourrures, il fait bon dans l'igloo, même si la température ne dépasse pas 0°C.

Le père de Samik fait fondre de la neige pour le thé. Ils mangent de la viande crue et Samik joue avec son bilboquet en ivoire de défense de morse. Il demande à son grand-père la suite de son histoire.

